

Le Jour, 1952
14 mai 1952

L'EGYPTE ET LE SPHINX

A quel mur se heurtent donc les négociateurs anglo-égyptiens qu'on en soit arrivé encore une fois au point de rupture ?

Après de si longues et patientes démarches le résultat est très décevant.

Six mois n'ont pas suffi à convaincre les interlocuteurs de la nécessité de s'entendre. Cependant, à la base des négociations, il y a quelque chose à quoi on ne peut rien modifier **parce que la paix du monde en dépend.**

Nous ne discutons pas l'attitude de l'Egypte, ni celle de l'Angleterre. Il faudrait avoir tout le dossier devant les yeux pour en juger sans témérité ; **mais nous plaidons pour l'évidence.**

Aussi le monde arabe a-t-il le devoir de se montrer impartial et calme. Quelles que soient les exigences et les colères, elles ne peuvent avoir raison de la nature des choses.

L'affaire anglo-égyptienne ressemble à ces litiges d'ordre privé où il faut imposer une servitude à quelqu'un **pour utilité publique.** La différence, c'est qu'on se trouve sur le terrain international et que quelques unes des plus grandes puissances du monde sont mêlées au débat.

Dans le principe, l'Egypte veut être seule maîtresse d'une route d'intérêt mondial : le canal de Suez ; et seule maîtresse aussi du Soudan où la défense de l'Afrique orientale et de l'océan Indien trouve une de ses principales plates-formes. Or, chacun sait que, pour prétendre à des positions et à des responsabilités de cet ordre de grandeur, il faut être très fort par soi-même ou s'allier à plus fort que soi.

Pour le canal de Suez, l'issue « internationale » s'imposait. Pour le Soudan, c'est l'issue « nationale » qui se heurte aux revendications de l'Egypte.

Si la bonne foi et si la confiance régnaient de part et d'autre, on se mettrait d'accord sur le tout, sans faux amour propre et sans vaines illusions. On ne demanderait pas la lune enfin.

La plupart des pays de l'Europe occidentale sacrifient, à cette heure même, de leur souveraineté, plus que ce que l'Egypte est appelée à accorder. **La planète ne se défend plus par petits morceaux. Mais encore faut-il que l'Egypte consente à s'incorporer au monde libre ; avec d'autres pays arabes sans doute. Le nationalisme arabe s'exaspère paradoxalement au moment où le nationalisme partout ailleurs se tempère.**

Si l'Egypte avait davantage conscience de ses obligations de nation méditerranéenne, sans doute l'opinion y serait-elle plus liante et compréhensive. Mais on a tout fait pour arracher l'Egypte au devoir méditerranéen.

Comme le vieux Caton parlait de Carthage, nous ne cesserons pas de mettre au compte d'un Moyen-Orient arbitrairement élargi un des phénomènes d'intoxication les plus

troublants du monde contemporain. Par là dix nations en Méditerranée orientale ont littéralement perdu le nord.

Or, l'Égypte devrait être en parfaite intimité avec l'Occident et se dire que le canal de Suez impliquait congénitalement ce qui arrive. Cela saute aux yeux. L'Occident, en ouvrant cette route, ne pouvait travailler contre ses propres intérêts. C'était un temps d'ailleurs où la Sublime-Porte était encore suzeraine en Égypte. Et, pour le Soudan, les Anglais au moment de Fachoda, prenaient sans hésiter le risque d'une grande guerre.

Le drame égyptien s'éclaire devant ces faits.

Le Proche-Orient reste ce qu'il fut depuis les premières sociétés humaines : la route naturelle des civilisations en marche. Tout son statut politique se déduit de là.

Pour en revenir à la rupture des négociations anglo-égyptiennes rappelons qu'en une telle matière aucun accident ne peut être définitif. L'essentiel c'est qu'en Égypte on ne recoure pas aux moyens de violence, ce qui pourrait être très grave.

Le devoir des autres pays de la Ligue arabe est de recommander et de pratiquer la modération en attendant qu'un fait nouveau surgisse ; parce que, qu'on le veuille ou non, et quoi qu'il arrive, la défense collective est le dernier mot de tout cela.